

## 2 Débats

## Un filet social pour les artistes

OPINION

La semaine dernière, toute la Suisse a profité de la Fête de la musique. Merveilleux rendez-vous, non? Vous avez pu trinquer avec vos amis en appréciant des concerts «waouh», vous avez pu vibrer, rire, pleurer... Et tout cela gratuitement. Pour que la fête soit possible, des milliers de personnes ont travaillé sans relâche pendant des semaines, voire des mois. La plupart des artistes l'ont fait sans être rémunérés. Savez-vous que 60% des actrices et acteurs culturels de notre pays vivent avec moins de 3333 francs par mois? La passion peut soulever des montagnes... mais elle permet rarement de payer le loyer ou l'assurance maladie.

Pendant la crise du covid, l'Etat a qualifié la culture de non essentielle. Interdire aux gens de travailler en invoquant l'intérêt général n'a pris que quelques minutes. Assumer les conséquences de cette décision a pris des mois. Pour la Confédération, respecter le frein à l'endettement et éviter les abus potentiels était plus important que la survie économique des gens. La déconnexion du monde politique avec le terrain est un des problèmes de notre système. Est-ce que vous, vous auriez pu tenir 8, 9, 10 mois sans la moindre rentrée d'argent en attendant que l'Etat veuille bien procéder à ses vérifications et régler sa note?

La crise du covid a mis en lumière la précarité du secteur et l'absence quasi-totale de filet social adapté pour les actrices et acteurs culturels de notre pays. En mars 2021, le parlement a d'ailleurs demandé au Conseil fédéral de se pencher sur la question. En guise de réponse, un rapport vient d'être rendu public. Le constat est affolant. Comment expliquer cette situation? Eh bien c'est simple, plus de la moitié des personnes sont indépendantes et beau-



ESTELLE REVAZ  
VIOLONCELLISTE,  
CANDIDATE AU CONSEIL NATIONAL (PS/GE)

**60% des actrices  
et acteurs culturels  
de notre pays  
vivent avec moins  
de 3333 francs/mois**

coup exercent une activité hybride. Malgré un haut niveau de formation et un volume de travail bien supérieur à la moyenne nationale, les revenus sont la plupart du temps insuffisants pour cotiser à un deuxième pilier ou même souscrire une assurance perte de gain.

En 2000, tous nos pays voisins avaient déjà pris des dispositions pour offrir une protection sociale adaptée à leurs actrices et acteurs culturels. Vingt-trois ans plus tard, en Suisse, nous n'avons toujours rien d'autre que des mesurètes. Les milieux culturels ont pourtant fait des propositions concrètes (instauration d'un statut adapté dans le droit des assurances sociales, autorisation du por-

tage salarial, etc.). Le Conseil fédéral assure aujourd'hui les avoir étudiées. Conclusion? Il est défavorable à toutes les mesures d'ordre systémique (autrement dit à toutes les mesures qui pourraient être efficaces). Les arguments avancés? Ce serait trop cher, trop compliqué à mettre en œuvre et trop difficile à contrôler. Ah j'oubliais... Cela pourrait donner des idées à d'autres secteurs touchés par la précarité. Tiens donc, il ne faudrait quand même pas que la Suisse devienne trop humaniste!

La culture concerne tout le monde puisque vous en consommez tous les jours, ne serait-ce qu'en scrollant sur les réseaux sociaux. La culture permet de mieux vivre ensemble, de mieux combiner nos points de vue. Elle permet à la société d'évoluer. La culture est aussi un secteur économique important. Si elle coûte de l'argent, elle rapporte aussi énormément. A Genève, une étude réalisée en 2017 a montré que la culture génère 9,5% du PIB cantonal (soit 4,5 fois plus que l'hôtellerie-restauration et 2,5 fois plus que l'horlogerie) et représentait 7,6% des emplois (soit 1,5 fois plus que la construction).

Au regard de cela, je ne pense pas qu'on puisse sérieusement considérer la culture comme non essentielle. Il est temps que les actrices et acteurs culturels puissent vivre dignement de leur travail et compter sur un minimum de sécurité sociale. N'oublions pas que la précarité engendre de nombreuses difficultés qui doivent ensuite être assumées par la collectivité tout entière; elle est un frein à la cohésion sociale et à la prospérité.

En attendant, ne vous inquiétez pas, nous continuerons à monter sur scène parce que comme disait Freddie Mercury: «The show must go on.» ■

## Putsch raté ou enfumage réussi?

CHRONIQUE



MARIE-HÉLÈNE MIAUTON  
ENTREPRENEUSE ET ESSAYISTE  
mh.miauton@bluewin.ch

Vendredi soir, début des opérations. Evgueni Prigojine accuse l'armée russe d'avoir bombardé des camps du groupe Wagner en tuant nombre de ses combattants, ce que l'état-major a immédiatement démenti. On ignore encore de quelles bases il s'agit et combien de morts sont à déplorer. Depuis plusieurs semaines, le feu couvait et les interventions du chef de guerre se faisaient toujours plus virulentes, sans réaction de Moscou qui le laissait dire des énormités concernant les généraux ou les ressorts du conflit en Ukraine. Ce silence du président russe habituellement très chatouilleux sur les critiques de «l'opération spéciale» est un premier mystère.

Puis Evgueni Prigojine lance une insurrection contre le haut commandement et entame une marche sur Moscou afin de «stopper ces ordures», visant directement le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou. Samedi matin tôt, il dit avoir pris le contrôle du quartier général russe à Rostov et avoir abattu un hélicoptère. Rien que ça! Les services de sécurité ouvrent alors une «enquête pour appel à la mutinerie armée», ce qui semble bien formaliste face à l'ampleur du danger, dans un pays connu pour des méthodes autrement plus expéditives. Deuxième mystère.